



D'inspiration cosmique : une construction s'inscrivant dans un vaste plan mystique, voire divin.

Photo Erling Mandelmann

Il se tient près de moi devant le précipice et me rend attentif à tout ce paysage qui l'émerveille. Thomas

Huber vit à Bourguillon depuis 1979. C'est sur les hauteurs de Fribourg, en ville et aussi comme au bord du monde en pleine campagne. Le regard plonge dans un méandre de la Sarine, sur la digue d'une usine électrique, où bien survole la Basse-Ville et s'arrête en face sur les nouveaux quartiers, plonge encore et échappe au vertige en fixant l'insaisissable horizon où le Moléson se dissimule au loin derrière un amas de nuages. En 1962, quand Thomas Huber avait acheté le terrain à la Ville de Fribourg, il semblait incongru et même dangereux de construire ici. Construire à Bourguillon, si près du vide et sur un sol instable, c'était une question de confiance.

### Une jubilation

Je n'ai fait que traverser la maison et aussitôt l'architecte m'a entraîné dans son jardin sur corniche, en plein bain de lumière et dans ce luxe du regard. Il m'a expliqué ses remblais et la maison restait derrière nous, discrète, pour ainsi dire modeste, et il a dit : « J'aurais voulu la construire encore plus près. » Plus près du vide et plus profond encore dans la confiance. Puis nous nous sommes déplacés, nous avons descendu l'escalier du cabanon accroché dans la pente, nous nous sommes arrêtés dans une anfractuosité de roche insta-

# La loi de sa maison

L'architecte fribourgeois Thomas Huber m'a reçu chez lui comme dans un jardin extraordinaire. Sa demeure au bord d'un précipice résume et contient toute sa théologie : rigueur et vertige

ble et il m'a semblé qu'il y avait du troglodyte chez ce sexagénaire courtois et si visiblement heureux de m'emmener de surprise en surprise dans son univers. Plus nous allions et plus je sentais en lui une jubilation de gosse faisant visiter sa cabane dans les arbres, bien que tout m'apparût ici solidement ancré dans la compétence, le savoir-faire et le savoir-penser. Il m'a montré son barbecue, sa table de bois tout près d'un vieux rempart et rien n'était posé ni bâti en toute innocence. Chaque objet avait une histoire et si ce n'était la sienne, c'était une ancienne histoire d'objet mort récupéré dans le présent à d'autres fins, avec la trace du passé dans l'objet d'aujourd'hui.

Nous nous étions donc déjà habitués un peu l'un à l'autre lorsqu'il s'est arrêté sur la terrasse, devant la maison, et s'est penché sur le dallage : « Vous voyez ce motif ? » Il désignait une croix de David. Il la désignait avec une gravité particulière, sans ostentation, mais de telle façon qu'il était impossible de douter de l'importance de l'étoile.

De l'étoile à six branches découle l'hexagone. Nous avons fait le tour de

sa maison hexagonale et j'entrevois soudain l'invisible loi qui régit l'habitat et pour ainsi dire la vie de Thomas Huber. « Il faut une loi, m'a-t-il dit, absolument. Sinon, j'aurais peut-être perdu courage, j'aurais pu tomber. Tout aurait pu tomber... On a toujours une loi, en nous comme en architecture. Aujourd'hui, c'est une loi industrielle soucieuse surtout de rendement. Il y a eu des lois plus poétiques, des lois qui renvoyaient au cosmos. » Cette loi, il l'a mise au jour en travaillant à la restauration de l'église des Cordeliers à Fribourg. A force de dessins, d'approches géométriques, Thomas Huber a démontré l'archiprésence, dans le tout comme le détail, de l'étoile de David à six branches. Ainsi travaillaient les bâtisseurs du XIIIe siècle, ainsi fut conçu le Temple de Salomon, ainsi l'architecte Thomas Huber a-t-il bâti sa petite maison familiale selon cette loi cosmique et religieuse mystérieusement circonscrite dans l'étoile de David.

Nous sommes installés dans le salon. Au centre de la table hexagonale, le signe de la Loi. L'architecte déploie des plans et m'étourdit de démonstra-

tions. La perfection géométrique se double pour lui d'une symbolique religieuse : « Jésus était juif et il est mort juif sur la croix. La croix s'insère géométriquement dans l'étoile de David. » Thomas Huber est catholique et sa rigueur d'architecte s'inscrit dans un vaste plan mystique et même divin. Avec une loi juste et bonne d'inspiration cosmique, on peut ouvrir des chemins sans risquer de se perdre.

### Au centre

Chez lui c'est petit, mais la lumière inonde et les murs n'écrasent pas. Connaissez-vous le centre géométrique de la maison que vous habitez ? Lui, si. C'est dans le salon, au milieu de la cheminée : le feu est au centre. Thomas Huber l'a voulu et calculé selon les exigences de sa mystique. Est pur tout ce qui est à sa place. Comme le désir qu'il exprime soudain de « peindre librement » dans sa maison soumise à l'harmonie parfaite de l'étoile de David (il fait de grands gestes désordonnés dans le vide !), ou les photos qu'il prend afin de révéler, plaçant son objectif tout près d'une chose réelle, ce qu'elle peut dissimuler d'abstraite splendeur.

17 heures. Me voici plongé dans le chaos automobile. Sur le siège vide du passager, cette petite phrase de Kazantzakis que l'architecte m'a remise en cadeau : « Si tu brûles debout tu es sauvé, si tu ne brûles pas parce que tu restes collé à la terre, tu es perdu. »

Jean-Bernard Vuilleme